

Mots de gosses

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

Réponse à M. Kissling

L'article de M. H. Kissling paru dans le numéro de décembre du *Nouveau Conteur vaudois*, m'a vivement intéressé ; je prends note de certaines constatations qui y sont contenues, constatations basées sur l'expérience de leur auteur. Je voudrais cependant apporter encore quelques remarques, en parallèle à mon article paru également dans le numéro en question.

Tout d'abord, au sujet d'un organe des patoisans romands. Pour être viable, un journal doit pouvoir s'appuyer sur un nombre minimum de lecteurs. C'est pourquoi, je crois, le *Nouveau Conteur Vaudois* ne subsiste que grâce au dévouement de certains ; le nombre des patoisans vaudois a diminué considérablement au cours de ces dernières années, et, d'autre part, la « maintenance » de nos vieilles traditions folkloriques ne rencontre que trop peu d'échos. Un journal patoisan vaudois ne peut guère prospérer en ayant pour base les quelques centaines de patoisans que l'on rencontre encore dans notre canton. Mais n'oublions pas qu'en Romandie (Valais, Fribourg, Jura, Savoie, Vaud et Val d'Aoste), il y a près de 100 000 patoisans. C'est tout de même une masse, une masse sur laquelle on peut édifier quelque chose de solide. Un journal patoisan romand aurait certainement un rayonnement très grand. L'union fait la force ; je crois qu'en s'appuyant sur les masses patoisantes valaisannes, frigourgeoises et valdotaines on arriverait à sauver les dialectes vaudois, savoyard et jurassien-bernois. Or, il me semble que notre *Conteur Vaudois*, symbole de la lutte pour la défense des traditions, peut très bien devenir le lieu de rassemblement des patois romands. Pourquoi ne pas demander l'adhésion des patoisans des autres cantons et transpormer le *Conteur Vaudois* en un *Conteur Romand*, qui deviendrait rapidement prospère grâce à un nombre élevé de lecteurs ?

Un second point sur lequel je désire revenir, c'est celui de l'Académie rhodanienne. J'ai lu récemment que deux de ses promoteurs étaient MM. Edouard Herriot et Henry Bordeaux, deux académiciens qui ont plus le souci de la belle langue française que des dialectes régio-

naux. Peut-être cette nouvelle académie appuyera-t-elle le félibrige, car le provençal, grâce au grand Mistral, s'est élevé au rang de langue littéraire ; mais les patois ? Je ne me fais guère d'illusions à ce sujet... Pour sauver nos idiomes locaux, nous devons compter avant tout sur un effort de nos populations indigènes.

C'est avec plaisir que je verrai d'autres lecteurs et amis du patois prendre part à ce débat. Ce sera une preuve de la vitalité de notre vieux langage et de l'intérêt qu'il suscite. Car, entre nous, le jeune de 18 ans qui signe « Lo Redzipet » ne constitue pas une preuve suffisante ; il a pu constater, au contact de ses camarades, qu'il n'était, bien malheureusement, qu'une exception !

Lo redzipet.

Prochaine rencontre des patoisans

Dimanche 29 janvier 1950, à l'Hôtel de Ville d'Ollon : rencontre amicale des patoisans vaudois.

Train : Départ d'Aigle à 13 h. 10.

Arrivée à Ollon à 13 h. 20.

MOTS DE GOSSES

— Tu sais, mon papa, eh bien ! il a fait couvrir notre maison d'éternit...

— Oh ! la nôtre est bien mieux que ça, elle est couverte d'hypothèques...

Notre fanfare à nous, elle est rudement bien servie chez

Foetisch frères S.A.
à Lausanne (Caroline 5)

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

André OYEX

LAUSANNE